

sur un plat. Hérode, en tant que gouverneur, tenait de l'autorité romaine le droit d'exécuter la peine de mort. Et la tête remonte de la jeune fille jusqu'à sa commanditaire, sa mère.

L'ensevelissement

Il revient finalement aux disciples de Jean (déjà mentionnés en 9.14-15 et 11.2-7), fidèles à leur maître malgré le risque, de s'occuper du corps et d'aller l'ensevelir. Un autre disciple, Joseph d'Arimathée, fera de même plus tard avec le corps de Jésus qu'il fera mettre au tombeau (27.57-60). La comparaison est fondée : la formule du v. 12 (comme celles du v. 3, déjà mentionnées) pourrait être quasiment reprise telle quelle à propos de Jésus. La comparaison sera explicitée plus loin, en 17.12 : « Élie est déjà venu, mais ils ne l'ont pas reconnu. Au contraire, ils l'ont traité comme ils ont voulu. Et c'est le même traitement que va subir de leur part le Fils de l'homme. »

Les disciples de Jean, d'ailleurs, une fois leur tâche mortuaire effectuée, se tournent vers Jésus (v. 12). Les prophètes d'Israël, jusqu'à Jean-Baptiste, sont persécutés, comme peuvent l'être aussi les justes et ceux qui lient leur vie à Jésus (5.12; 10.18).

14.13-21. La multiplication des pains

D'un repas à l'autre

Jésus apprend la mort de Jean-Baptiste de la bouche de ses disciples (14.12). Alors il se retire, mais reste sur le territoire d'Hérode, qui gouverne la Galilée. À nouveau, la Galilée lui sert de terre de refuge (comme en 2.22; 4.12). Ce retrait, cependant, bien qu'attaché à une menace, n'est pas une fuite – même si la fuite n'est pas nécessairement négative dans l'Évangile de Matthieu (voir 10.23, où la fuite permet la poursuite de l'action missionnaire); c'est une mise à l'écart spirituelle; et la prière de 14.23 le confirmera. Jésus se rend dans un de ces lieux où Jean-Baptiste avait fait retentir le message de Dieu (3.1, 3; 11.7). Néanmoins, le texte est insistant : Jésus « se retira », « à l'écart », « dans un endroit désert » (v. 13). Que faire d'autre et que dire, en effet, face à ce qui vient de se passer (14.9-12)? Comment réagir à la mort d'un prophète et d'un juste? Le silence et le retrait paraissent être les seules voies possibles. 14.23 montrera que le lieu n'est désert que de présences

humaines et que ce temps vise à donner de l'espace à l'expression d'une parole adressée au Père céleste.

À nouveau (13.1-2, 54; 14.1), la réputation de Jésus le suit, et même le rattrape (v. 13-14). Comme Jésus avait appris la nouvelle de la mort de Jean, les foules apprennent qu'il s'est retiré au désert. Elles le suivent, comme en 4.25 et 12.15, parce qu'elles ressentent un besoin profond (voir les malades du v. 14) et croient qu'il peut les soulager de leurs maux. Leur suivance, comme précédemment, est donc une demande. Cela donne lieu à un nouveau bref résumé d'action : Jésus guérit les malades. Avec ces quelques mots du v. 14, et en particulier l'expression de l'émotion de Jésus (comme en 9.36), ce sont toutes les guérisons des chapitres 8 et 9 qui reviennent à l'esprit : un homme lépreux, un serviteur souffrant, une belle-mère atteinte de forte fièvre, un paralysé alité, une femme souffrant de pertes de sang, et même une jeune fille endormie dans la mort. Ces chapitres 8 et 9 nous ont incités à ne pas nous contenter de lire dans ces résumés des guérisons de groupe, mais à porter sur elles la loupe du regard de Jésus et à voir s'y exprimer la solidarité du Fils de Dieu avec la souffrance des êtres humains, dans la spécificité de leur maladie et de leur détresse. Jésus voit la foule, il est ému et il guérit. La motivation de l'action de Jésus, qui le détourne de son projet initial, est expressément dite : il a compassion de la foule qui vient à lui. Comme en 9.36, Jésus est fortement touché par la condition des gens et son émotion le conduit à accueillir la foule et à guérir les malades.

Cet accueil va se prolonger, à partir du v. 15, par un repas improvisé. Par contraste avec l'anniversaire de 14.1-12, le repas de la multiplication des pains apparaît comme un repas de simplicité (le repas ordinaire de gens ordinaires, contre la fête de princes décadents), un repas de joie et de reconnaissance (de la nourriture inattendue et gratuite donnée à des gens qui ont faim et prise dans la reconnaissance à Dieu, contre la tragique exécution de Jean-Baptiste) et un repas de générosité (l'abondance vraie de l'œuvre de Dieu, contre le « tout ce que tu voudras » obscène des grands). C'est ainsi qu'est le banquet du royaume des ciex (22.2), dont Jésus est l'hôte, le roi-berger, celui qui conduit ceux qui le suivent vers des lieux de nourriture, y compris dans le désert.

L'IMAGE DU BERGER

Young S. Chae montre de façon convaincante que l'image du berger est à l'arrière-plan de la scène (il faut cependant préciser qu'elle n'est pas explicite). La conjonction des motifs de la suivance (les foules suivent Jésus), de la nourriture et du rassemblement fait apparaître l'image du berger. Les événements s'enchaînent ainsi : (1) les foules suivent Jésus; (2) Jésus leur manifeste sa compassion; (3) il guérit les malades; (4) il fait asseoir les gens; (5) il les nourrit généreusement. « Il s'agit sans aucun doute d'un portrait pastoral de Jésus; en nourrissant le troupeau, il accomplit la tâche de berger de ceux qui sont sans berger⁷. »

L'ordre inattendu

De l'oppression politique de 14.1-12, on passe donc à la générosité de Dieu et aux soins dont il entoure son peuple⁸. Mais le repas commence par un ordre surprenant.

Les disciples n'avaient pas été mentionnés jusque-là, mais ils sont bien aux côtés de Jésus, conformément à leur appel (4.19), sans pourtant avoir pris le bateau. Du temps a passé, le soir est venu, et ils expriment à Jésus le problème que pose concrètement l'endroit désert : il va falloir demander aux gens d'aller chercher de quoi manger là où il y a de la nourriture. De leur point de vue, en effet, le désert est le lieu du vide.

Le lecteur sait, depuis la tentation de 4.1-2, que le désert peut en effet être le lieu de la faim et de l'épreuve, mais qu'il peut être aussi le lieu de l'intervention miraculeuse de Dieu. Pourquoi alors renvoyer les foules, comme le demandent les disciples (v. 15)? Ce n'est pas en s'éloignant de celui qui est « Dieu avec nous » (1.23) qu'elles trouveront à manger. N'est-ce pas dans cet endroit désert que les foules viennent de recevoir l'accueil et la guérison de Jésus?

Jésus et les disciples se répondent, dans un dialogue qui va de l'expression du besoin au constat du « pas grand-chose à donner », en passant par un ordre surprenant (v. 15-17, NBS) :

Les disciples vinrent lui dire : Ce lieu est désert, et l'heure est déjà avancée; renvoie les foules, pour qu'elles aillent s'acheter des vivres dans les villages.

7. Young S. Chae, *Jesus as the Eschatological Davidic Shepherd*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2006, p. 298.

8. Voir Louise Joy Lawrence, *An Ethnography of the Gospel of Matthew. A Critical Assessment of the Use of the Honour & Shame Model in New Testament Studies*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2003, p. 194.

Jésus leur dit : Elles n'ont pas besoin de s'en aller; donnez-leur vous-mêmes à manger.

Ils lui disent : Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons.

Il dit : Apportez-les-moi ici.

L'ordre de Jésus – « donnez-leur vous-mêmes à manger » – suppose que les disciples doivent être en mesure de trouver dans ce lieu désert la nourriture nécessaire. Et en effet, ils trouvent cinq pains et deux poissons, ce qui semble être la réponse adéquate à l'ordre de Jésus, puisque c'est à partir de ces cinq pains et deux poissons, mentionnés une deuxième fois au v. 19, que les disciples vont nourrir les foules. Mais pour les disciples, ces cinq pains et ces deux poissons sont d'abord un constat de pauvreté, voire de vide⁹, qui s'ajoute au constat de manque du v. 15. Les disciples n'ont pas grand-chose à donner par eux-mêmes. Comme en 9.37, la moisson est grande et les ouvriers n'ont pas beaucoup de moyens. Mais comme en 9.38-10.1, c'est la parole de Jésus et la prière (qui est dans son cas plutôt une prière de reconnaissance que d'intercession) qui vont faire la différence. Jésus fait asseoir les foules, prend les pains et les poissons, et prie. Comme la manne du désert de l'exode, les pains du désert de Galilée sont alors à disposition, pour chacun, sans explication particulière.

Les lecteurs chrétiens ne pourront éviter de voir dans ce geste l'annonce d'un autre repas, qu'ils prennent régulièrement en communauté (voir 26.26, où les mêmes mots « pain », « rompre », « bénir », « donner », reviennent¹⁰). Mais c'est d'abord d'un repas missionnaire qu'il est question ici : Jésus donne à ses disciples de quoi répondre à la faim de la foule, comme en 10.1 il leur avait donné de quoi répondre à la détresse de la foule. Sur cette base, ils se mettent en action, même s'il s'agit d'une action limitée puisqu'ils se contentent de transmettre ce qu'ils reçoivent de Jésus.

Néanmoins, le fruit de l'action et de la prière de Jésus, transmis par les disciples, est satisfaisant pour tous ceux qui sont présents. Et ils sont nombreux à bénéficier de la générosité du Seigneur. L'abondance des restes montre qu'il n'est pas inapproprié de parler de multiplication des

9. On pourrait traduire : « nous n'avons rien, sinon cinq pains et deux poissons ».

10. De même, on peut noter l'absence de mention des poissons dans la fin du v. 19 et au v. 20.

pains¹¹. Comme Élisée avant lui et bien plus qu'Élisée (2 R 4.38-44), Jésus nourrit généreusement ceux et celles qui ont faim. Mais surtout, comme le Dieu d'Israël dans le désert, Jésus donne à manger une nourriture inattendue. L'histoire d'Israël au désert fait ainsi l'objet d'une reprise, le rôle du Dieu de grâce qui pourvoit étant « joué » par le Messie qui aime et nourrit¹².

PRIÈRES JUIVES DE BÉNÉDICTION

Avant les repas :

Béni es-tu, Seigneur notre Dieu, roi du monde, qui fait sortir le pain de la terre.

Béni es-tu, Seigneur notre Dieu, roi du monde, qui crée le fruit de la vigne.

Après les repas :

Béni es-tu, Seigneur notre Dieu, roi du monde, qui nourrit le monde entier par sa bonté. Gratuitement, par amour et miséricorde, « il donne le pain à toute chair, car éternel est son amour » (Ps 136.25). Par sa grande bonté, la nourriture ne nous a jamais manqué, elle ne nous manquera jamais à cause de son grand Nom, car il est le Dieu qui nourrit et qui pourvoit aux besoins de tous, qui est bon envers tous et qui procure la nourriture envers toutes ses créatures. Béni es-tu, Seigneur, qui nourrit tous [les êtres]¹³.

14.22-33. Jésus marche sur l'eau

De l'action à la prière

La foule vient d'être nourrie (14.13-21), mais l'heure n'est pas aux repas qui s'éternisent. « Aussitôt » (v. 22), il faut passer à l'étape suivante; ou plutôt revenir à l'étape précédente. Le verbe grec employé est rare (voir aussi Mc 6.45; Lc 14.23) et il a un sens fort : Jésus presse ses disciples, il les oblige à monter dans le bateau. Ce que Jésus fait

11. Les douze corbeilles de restes pourraient renvoyer aux douze tribus d'Israël et donc suggérer qu'il y a à manger pour tous dans la présence de Jésus; l'universalité du repas est accentuée par la mention des femmes et des enfants.

12. Le retour de la manne était associé, dans certains textes juifs intertestamentaires, à la venue du Messie. « En ce temps, voici que descendra de nouveau le trésor de la manne et ils en mangeront pendant ces années-là, car ils seront parvenus à la fin des temps » (2 Baruch 29.8, cité d'après *La Bible. Écrits intertestamentaires*, coll. Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1987).

13. Cité d'après Hugues Cousin, sous dir., *Le monde où vivait Jésus*, p. 301-302.